Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 61 (1923)
Heft: 35

Artikel: Le feuilleton : coquins d'enfants : (suite)
Autor: Châtelain
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-218182

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOS VIEUX DE LA VIEILLE

Militaires d'autrefois.

ON se représente difficilement, de nos jours, dit le *Journal de Morges*, « les trottes » que nos aïeux avaient à faire pour se rendre sur leurs places de rassemblement. Un exemple nous est fourni par le tambour David Agier, à Aubonne, né en 1834, qui, à maintes reprises et tout récemment encore, nous a raconté les épisodes de sa vie militaire, celle-ci entr'autres :

En 1856, les tambours des grenadiers, dont il faisait partie, ayant été remplacés par des trompettes, David Agier fut appelé à une école du génie, à Thoune. On commandait pour ces écoles de détachements hors du canton des tapins renommés, ayant déjà fait leurs preuves et David Agier en était un et un tout bon.

Sollicité par la recrue du génie Ami Reymond, des Jaccaudes, de l'accompagner en char à Lausanne et de là en diligence jusqu'à Thoune, il préféra s'y rendre à pied, parce que le voyage proposé lui aurait coûté 15 francs.

Parti d'Aubonne avant 4 heures du matin, avec son fourniment du poids de 44 livres, soit 22 kilos, caisse comprise, il mangeait son pain à La Sallaz et arrivait à Avenches, première étape, au déclin du jour. Le lendemain, il logeait à Berne et atteignait Thoune le jour suivant, à 3 heures de l'après-midi. Son camarade Ami Reymond arrivait en diligence une heure plus tard, pleurant à chaudes larmes, parce que, juché sur l'impériale de la voiture, il avait été bombardé de malles, de valises et de colis de tous genres à chaque arrêt de la guimbarde.

On voit par là que tout n'était pas couleur de roses dans la vie militaire de cette époque et, cependant, l'on ne se plaignait pas. Chacun servait la Patrie avec goût et enthousiasme. Il n'en est malheureusement plus de même aujourd'hui, avec le régime prussien de « La Barde » qui nous régit depuis trop longtemps hélas et qui n'est bientôt plus propre qu'à créer des anti-militaristes dans un pays où le service militaire a pourtant toujours été en honneur.

Malgré ses 89 ans, notre ami Davil Agier, qui se porte à merveille, est encore un fervent de la caisse roulante et ses services comme tambour sont encore appréciés à l'occasion.

On se souvient du succès qu'il avait obtenu au Casino d'Aubonne, lors de la remise des médailles, en 1918, en racontant les péripéties de sa campagne sur le Rhin, en 1856.

Honneur à ce brave vétéran.

Surprise. — Ils sont bien là une trentaine, cousines et cousins, cousins de cousines et cousines de cousins, tantes, oncles et neveux, qui entourent de vieux parents au baptême de leur cinquième fille. Allez, la joie est grande. Seul l'aïeul, le grand-père de nonante-cinq ans est absent. Et comme l'on reproche au cousin Auguste de ne pas l'avoir amené, et de le garder jalousement chez lui :

— Oh ! bien voilà, répond Auguste, on le garde chez nous en souvenir... R.

Effet de pluie. — Mercredi matin, au marché de Lausanne, deux paysans se rencontrent sous la pluie. Ils s'entretiennent du violent orage de la nuit.

— Hein ! crois-tu que cette bonne pluie fait du bien. Tout va ressortir de la terre.

— Tonnerre ! Que dis-tu là ? Pas de blague ! Moi qui ai ma femme et ma belle-mère au cimetière.

R.

ALPHONSE DIT « FONSET »

J'AI cueilli les cerises avec Alphonse dit « Fonset ».

Contre le haut cerisier au feuillage sombre nous avons appuyé la grande échelle.

Muni d'un panier à l'anse duquel est fixé un crochet de fer, Fonset est monté jusqu'au « fin bout » de l'échelle. N'enviant pas la situation élevée de mon compagnon, j'ai cueilli les appétissantes cerises noires qui ont bien voulu se développer et mûrir à une faible distance du « plancher des vaches ».

Fonset est un robuste gars de vingt-six ans, à la peau brunie par le soleil. Une chemise ouverte sur le devant laisse voir sa poitrine velue; des salopettes bleues et de forts souliers ferrés complètent son accoutrement.

Il parle peu, mon ami Fonset, et s'il suspend un instant sa besogne, c'est pour griller une « Parisienne ». La fumerie est son plus grand défaut. Son panier rempli, il s'en va le vider dans le « bollion » placé au pied de l'arbre et ne regagne pas son perchoir sans avoir avalé deux verres de cidre teinté de vin rouge.

Fonset n'a pas été longtemps à l'école, mais c'est quand même un tout malin. Il met la main à tout. Dans le bon restaurant de campagne où il est en service, c'est lui qui prend soin de la cave et du jardin, nourrit les porcs et s'occupe du poulailler. Il sait manier un rabot et remettre en marche le piano électrique capricieux qui se trouve dans la grande salle.

La boisson préférée de Fonset est le vin blanc. Les bouteilles portant l'étiquette de « Romanel » ou « Henniez » le laissent parfaitement indifférent.

Fonset est hydrophobe. C'est, sans doute, la raison pour laquelle on ne lui connaît pas de bonne amie.

. . . . . .

La cueillette est terminée.

Dans le grand vase les cerises fermentent et vont passer à l'alambic.

« Ça fera une fine goutte », m'a dit Fonset, et comme je prenais congé de lui, il ajouta : « L'année prochaine, adieu les cerises; c'est l'année des cancoires ! »

Jules-Eugène.

COQUINS D'ENFANTS

(Suite.)

Mais la conversation ne convient pas aux blessés ; la petite recommence à gémir, et Pierre Lefort, embarrassé comme peut-être seul un philosophe devenu subitement bonne d'enfants, est déjà au bout de son latin. Il sort un instant, puis rentre avec une superbe pensée qu'il met dans la main de la petite.

— Tiens, voilà pour être bien sage quand le médecin reviendra ; après je t'en donnerai encore.

— Oh ! des pensées ! dit la fillette, il y en avait aussi chez maman...

Ses paupières se remplissent de larmes et de sa petite poitrine gonflée sort un gros sanglot. Le professeur tire son foulard pour la manœuvre habituelle, mais — le croira qui voudra — il se trompe de place et s'essuye rapidement les yeux.

Le docteur revient apportant sous son bras des planchettes longues et minces, des coussinets remplis de bourre d'avoine, et bientôt tout est prêt pour l'opération.

— Maintenant attention ! dit-il, madame tiendra la hanche, monsieur le professeur le pied, la main droite sous le talon, la gauche aux orteils, comme ceci... à présent, tirez, encore... là, nous y sommes, ne bougez plus, que je mette ma bande.

L'enfant qui est devenue très pâle a jeté un cri, un seul ; son bras gauche serre convulsivement le cou de Mme Lefort penchée sur elle, et de la main droite elle tient toujours la fleur qui lui rappelle sa mère. Lorsque sa pauvre petite jambe eut disparu tout entière dans les bandes, les coussinets et les planchettes qui l'enferment de toutes parts, et que le docteur l'eut replacée avec précaution sur le lit, elle lui dit doucement en essayant de sourire :

— Merci, monsieur.

— Tu es une brave, toi, répond celui-ci ; reste bien tranquille et tu n'auras plus mal ; mes compliments, monsieur le professeur, vous avez bon bras ; ...de madame je ne dis rien, les femmes naissent garde-malades, aussi la petite sera très bien chez vous, pas question de la déménager avant plusieurs semaines... vous auriez une jambe courbe sur la conscience. Notre vie est tissue d'incidents ; c'est le moment d'être philosophe, et ce n'est d'ailleurs pas si triste que cette petite tête bouclée sur votre oreiller, monsieur, elle y fait pour le moins, je gage, aussi bien que la vôtre... Et maintenant, à bientôt ; je repasserai dans la soirée.

Le pauvre philosophe, stupéfait de tant d'audace, ne savait quelle contenance faire. Ces gens de la Faculté sont vraiment bien désagréables ; ils s'introduisent chez vous par droit de conquête, y commandent en maîtres, vous disent des vérités en pleine figure et daignent en sortant vous prévenir qu'ils reviendront bientôt recommencer leurs tours !

Mme Lefort — voyez comme dans ce monde les points de vue diffèrent — pensait au contraire que les médecins sont des créatures du bon Dieu, et le muet serrement de main qu'elle donna à celui qui venait, pour un instant, de la consacrer mère, disait bien des choses.

Derrière la porte, en descendant l'escalier, le docteur riait tout seul en se frottant les mains :

— Eh ! eh ! coulée la philosophie, enfoncée la raison pure.

* * *

Comme le médecin sortait, apparut la voisine qui, tout effrayée, venait aux nouvelles et croyait pouvoir, sans autre, rapporter l'enfant à la maison. Quand elle la vit, elle comprit qu'il n'y fallait pas songer.

— D'ailleurs, lui dit Mme Lefort, le médecin l'a défendu.

La mère de famille alors raconta qu'ayant eu à faire hors de ville, elle avait pris avec elle ses quatre cadets, laissant les autres à l'école et l'orpheline à la garde d'une amie du voisinage ; la petite jouait sur la route avec d'autres, une voiture dont les chevaux avaient pris le mord aux dents survint... on sait le reste. Cécile était la fille d'un père mort par accident comme elle parlait à peine ; une mauvaise fièvre venait d'emporter la mère, morte tranquille sur la promesse que son enfant n'irait pas à la maison des orphelins. Eux, sans doute, étaient déjà bien chargés, mais une promesse faite à un mourant est sacrée, et d'ailleurs un de plus qu'est-ce que cela fait ? On se sauve sur la quantité ; les poules ne comptent pas leurs poussins, et puis, la petite est si douce, si facile, encore un peu timide ; c'est naturel, elle n'est pas habituée aux garçons qui ont le cœur bon, mais les mouvements vifs.

Tel fut en gros le récit de la brave femme qui, voyant son poussin en bonnes mains, ne fit aucune difficulté de se soumettre au verdict du docteur. Cilette, dont le cœur s'était d'abord bien gonflé à sa vue, la laissa cependant facilement partir sur l'assurance qu'elle viendrait la voir souvent. Le philosophe rentra dans son cabinet pour y méditer en silence sur les coups du sort, et Mme Lefort prit définitivement possession de son bien.

* * *

Ah ! le bon bien, le gentil bien, le joli bien ! et quel plaisir quand on n'a jamais joué qu'avec des poupées de porcelaine, de posséder une grande fillette vivante, qui parle sans qu'il soit besoin de lui presser sur l'estomac, qui ne ferme pas automatiquement les yeux dès qu'on la couche, et qui de ses deux petites mains vous prend par le cou pour vous baiser au front !

Cilette avait de grands yeux doux, avec ce regard sérieux et étonné des enfants qui, sans la bien comprendre, ont déjà fait l'apprentissage de la douleur.

— Maman pleurait beaucoup, dit-elle un jour à Mme Lefort, et avait toujours une robe noire. Nous allions souvent au cimetière faire visite à mon papa, mais moi je ne l'ai jamais vu, je pense parce qu'il est au ciel et c'est trop loin ; maman peut-être le voyait, elle était si grande.

La femme du professeur était belle de bonheur ; si elle ne pouvait ressentir cet admirable orgueil de la jeune mère berçant son premier-né sur son sein, son cœur, qui depuis si longtemps demandait un enfant à aimer, bondissait d'émotion à la vue de celui qu'un bienheureux accident avait jeté dans ses bras. Et cependant, cet enfant n'était pas sien, il lui était prêté, un jour viendrait où il faudrait le rendre... Mais le docteur avait parlé de six semaines, et c'est si long six semaines de bonheur quand on est au matin du premier jour ! Le cœur compte-t-il

lorsqu'il est heureux ?

Son mari, lui, ne savait réellement que dire, tant cet événement le prenait au dépourvu. Tout son intérieur était bouleversé et devenu tout à coup quansité négligeable, il ne comptait plus dans le ménage, pensez donc, une tête bouclée pour un front chauve ! Jamais roi démissionnaire ne fut, au lendemain de son abdication, plus embarrassé de sa solennelle personne... Si du moins ces coquins d'enfants du voisinage étaient venus lui offrir la bataille, cela l'aurait distrait ; mais — voyez la perversité de cette race maligne — pas un ne se montrait ; aucun visage rusé n'apparaissait derrière les groseillers, et les moineaux eux-mêmes, momentanément occupés au dehors par les moissons, ne lui fournissaient pas la plus petite occasion de se mettre en colère ; c'était à n'y pas tenir.

Il resta vingt-quatre heures sans voir la petite qui, comme la belette de la fable, avait mis hors de son gîte Jeannot lapin :

— Il ne faut pas la fatiguer, disait sa femme, les médecins défendent des visites.

Le second jour, cependant, il prit courage ; sans doute, c'était une insigne faiblesse, mais qui n'en a pas ? Madame, d'ailleurs, venait de sortir ; elle n'en saurait rien.

— Comment vas-tu, mon enfant ?

— Bien, monsieur, merci.

— Ne t'ennuies-tu pas ?

— Oh ! oui, un peu, mais madame me raconte des histoires, et je regarde ma pensée.

Ici, le professeur entendant au bas de la maison la porte d'entrée grincer sur ses gonds, ne fit qu'un saut hors de la chambre. Mais le lendemain le soleil, qui depuis tant d'années jetait tous les matins un coup d'œil dans la fenêtre, vit une chose que de mémoire de soleil regardant tourner la terre il n'avait jamais vue : Pierre Lefort assis près de son propre lit, expliquant à l'usurpateur « Robinson Crusoë », avec images à l'appui...

(A suivre.) Dr Chatelain.

ASSOCIATION DES VAUDOISES

La réunion d'automne, fixée au dimanche 23 septembre, devra probablement être ajournée ; il y aura, ce jour-là, à Aigle, des courses de chevaux. Le Bureau central, convoqué pour le samedi 1er septembre, fixera la date de la fête, d'entente avec une déléguée de la section d'Aigle.

Royal Biograph. — La Direction du Royal Biograph présente cette semaine une comédie espagnole de tout premier ordre : « Militona », 4 actes des plus divertissants et des plus émouvants tirés du célèbre roman de Théophile Gauthier. L'action de Militona se passe à Madrid, à Séville et à Grenade. Plusieurs remarquables corridas donnent à ce film un cachet tout particulier. La Direction du Royal Biograph s'est également assurée l'exclusivité d'un film documentaire nouveau : « En Afrique avec les oiseaux migrateurs ». Ce film est l'une des productions des plus idéales et des plus artistiques du cinéma. « En Afrique avec les oiseaux migrateurs » est une brillante production de patience, de persévérance et de minutieuse observation, un document unique pour ceux qui veulent connaître dans les moindres détails la vie et les coutumes des oiseaux. A la partie comique : « Le jeune homme timide », 2 actes de fou-rire. Dimanche 2 septembre, matinée dès 2 h. 30. Tous les jours matinée à 3 h. et soirée à 8 h. 30.

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblande) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

Pour la rédaction : J. Monnet.
J. Bron, édit. resp.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

QUATRIÈME

COMPTOIR SUISSE

Alimentation - Agriculture

LAUSANNE

8-23 SEPTEMBRE 1923

Beauté

RAVISSANTE

en 5 à 8 jours

Un teint frais et d'une pureté incomparable obtenus en utilisant **Séréna.** - Après quelques emplois l'effet est surprenant, le teint devient éblouissant et la peau veloutée et douce.

Séréna fait disparaître rapidement les impuretés désagréables de la peau, comme **rousses, rides, cicatrices, feux, taches jaunes, rougeurs du nez, éruptions, points noirs, etc.**

Succès garanti

Envoi discret contre remboursement franc de port.

Prix fr. 4.50 & 6.75

Grande Parfumerie

A. EICHENBERGER

Rue de Bourg 21, Lausanne

Jean HUBER

Facteur de pianos

LAUSANNE

Grand choix, neuf et d'occasion.
Réparations et accords propres et durables.
Devis et expertises.

Dépôt BŒSENDORFER. Ancienne maison du pays.

LE *Lysoform* est employé dans les Hôpitaux, Maternités, Cliniques, etc., pratiquement reconnu par MM. les Docteurs comme le meilleur **Antiseptique, Microbicide et Désinfectant.** — Pour éviter les contrefaçons, exigez les emballages originaux munis de notre marque déposée.

Flacons 100 gr. : 1 fr., 250 gr. : 2 fr.

En vente dans toutes Pharmacies et Drogueries.

Société Suisse d'antisepsie **LYSOFORM**, Lausanne.

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39

Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 31 août au jeudi 6 septembre 1923

Dimanche 2 septembre : matinée dès 2 h. 1/2

Programme extraordinaire et de gala

MILITONA

Splendide comédie dramatique espagnole en 4 actes

En Afrique avec les oiseaux migrateurs

Merveilleux film documentaire (1re partie), 2 actes

Quiconque cherche

bonne à tout faire, cuisinière ou femme de chambre,

insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'Oberland bernois. — Pour insertions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne. 12

VINS DE VILLENEUVE

Médaille d'or, Genève 1896.

MONNET & Cie, Lausanne

EN VENTE A

L'ADMINISTRATION du « CONTEUR VAUDOIS »

LA CUISINE

DES

REGIMES

888 recettes

pour les maladies de l'estomac et de l'intestin

par le

Dr O. CORNAZ

Un fort volume, relié . . . . Fr. 6.—

Adresser les commandes à l'administration du « Conteur Vaudois », à Lausanne, qui l'enverra, franco, contre remboursement.